



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

LUC

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

LUB

in-8°. & in-12, 1596. L'auteur y soutient qu'il faut admettre deux principes coéternels, savoir : Dieu & le Néant ; Dieu en qualité de bon principe ; & le néant, en qualité de mauvais principe. Il prétend que le mal n'est autre chose, que la tendance vers ce néant, auquel il applique ce qu'Aristote a dit de la matière première. Albert Grawer réfuta cette extravagance dans son traité *De natura mali*. IV. Une Apologie du livre précédent, intitulée : *De causa peccati*, Rostock, 1602, in-4°. V. Des Vers latins, dans le tome 3e. du recueil *Deliciae Poëtarum Germanorum*.

LUBIN, (Augustin) savant religieux Augustin, naquit à Paris en 1624. Il devint géographe du roi, & fut provincial de la province de France, puis assistant général des Augustins François à Rome. Il mourut dans le couvent des Augustins du fauxbourg St.-Germain à Paris, en 1695, à 72 ans. L'esprit de retraite & l'amour de l'étude lui donnerent le moyen d'enrichir la république des lettres de divers ouvrages. On a de lui : I. Le *Mercurie géographique, ou le Guide des Curieux*, in-12, Paris, 1678. Ce livre, qui fut recherché dans le tems, ne peut guere servir aujourd'hui. II. Des *Notes sur les Lieux dont il est parlé dans le Martyrologe Romain*, Paris, 1661, in-4°. III. Le *Pouillé des Abbayes de France*, in-12. IV. La *Notice des Abbayes d'Italie*, in-4°, en latin. V. *Orbis Augustinianus*, ou la Notice de toutes les maisons de son ordre, avec quantité de Cartes qu'il avoit autrefois gravées lui-

LUC 557

même, Paris, in-12. VI. *Tabula sacrae Geographica*, in-8°, Paris, 1670. C'est un dictionnaire de tous les lieux de la Bible, qui est souvent joint avec la Bible connue sous le nom de *Léonard*. VII. Une traduction de l'*Histoire de la Laponie* par Scheffer, in-4°. VIII. *Index Geographicus, sive In Annales Usserianos Tabulae & observationes Geographicae*, publiées à la tête de l'édition d'*Usserius*, faite à Paris en 1673, in-fol. Tous ces ouvrages sont des témoignages de l'érudition du P. Lubin. Il étoit versé dans la géographie ancienne & moderne, & dans l'histoire sacrée & profane. Ses livres ne sont pas écrits avec agrément, mais les recherches en sont utiles.

LUC, (S.) Evangéliste, étoit d'Antioche, métropole de Syrie, & avoit été médecin. On ne fait s'il étoit juif ou païen de naissance. Il fut compagnon des voyages & de la prédication de S. Paul, & commença à le suivre l'an 51, quand cet Apôtre passa de Troade en Macédoine. On croit qu'il prêcha l'Evangile dans la Dalmatie, les Gaules, l'Italie & la Macédoine, & qu'il mourut en Achaïe ; mais on ne fait rien de certain ni sur le tems, ni sur le lieu de sa mort. Outre son *Evangile*, qu'il écrivit sur les Mémoires des Apôtres, & dont le caractère est d'être plus historique, & de rapporter plus de faits que de préceptes qui regardent la morale ; on a de lui les *Actes des Apôtres*. C'est l'histoire de leurs principales actions à Jérusalem & dans la Judée, depuis l'Ascension de J. C. jusqu'à leur dispersion. Il y rap-

porte les voyages, la prédication & les actions de S. Paul, jufqu'à la fin des 2 années que cet Apôtre demeura à Rome, c'est-à-dire, jufqu'à l'an 63 de J. C. : ce qui donne lieu de croire que ce livre fut composé à Rome. C'est un tableau fidele des merveilleux accroiffemens de l'Eglife, & de l'union qui régnoit parmi les premiers Chrétiens. Il contient l'histoire de 30 ans, & S. Luc l'écrivit fur ce qu'il avoit vu lui-même. Toute l'Eglife l'a toujours reconnu pour un livre canonique. Il est écrit en grec avec élégance; la narration en est noble, & les discours qu'on y trouve font remplis d'une douce chaleur. S. Jérôme dit que « cet » ouvrage, composé par un » homme qui étoit médecin de » profession, est un remède » pour une ame malade ». S. Luc est celui de tous les auteurs inspirés du Nouveau-Testament, dont les ouvrages font le mieux écrits en grec. Il y regne une simplicité & en même tems une grace, une onction, que la littérature profane n'a jamais su rendre. La manière dont il a écrit l'histoire de J. C., de ses actions & de sa doctrine, a comme celle des trois autres Evangélistes, ce caractère frappant de vérité, ce ton de persuasion & de conviction, qui subjugué l'entendement & confond la philosophie la plus irrégulieuse. « Dirons-nous, de- » mande J. J. Rousseau, que » l'histoire de l'Evangile est » inventée à plaisir? Non, ce » n'est pas ainsi qu'on invente. » Il seroit plus inconcevable » que plusieurs hommes d'ac- » cordeussent fabriqué ce livre,

» qu'il ne l'est qu'un seul en- » ait fourni le sujet. Jamais des » auteurs Juifs n'eussent trouvé » ce ton. Et l'Evangile a des » caracteres de vérité si grands, » si frappans, si parfaitement » inimitables, que l'inventeur » en seroit plus étonnant que » le héros » (voyez MARC). On pense que c'est l'Evangile de S. Luc que S. Paul appelle son *Evangile* dans l'Epître aux Romains. L'Eglise célèbre la fête de cet Evangéliste le 18 octobre. S. Jérôme prétend qu'il demeura dans le célibat, & qu'il vécut jufqu'à 83 ans.

LUC, voyez LUCAS.

LUC, (St-) voyez ESPINAY.

LUCA, voyez SIGNORELLI.

LUCA, (Jean-Baptiste de) savant cardinal, natif de Venozza dans la Basilicate, mort en 1683, à 66 ans, s'éleva à la pourpre par son mérite; car il étoit d'une naissance très-obs- cure. On lui doit : I. Des *Notes* sur le concile de Trente. II. Une *Relation* curieuse de la *Cour de Rome*, 1680, in-4°. III. Une compilation étendue sur le droit ecclésiastique, en 12 vol. in-fol. Elle est intitulée: *Theatrum justitiae & veritatis*. La meilleure édition est celle de Rome.

LUCAIN, (Marcus Annaeus) naquit à Cordoue en Espagne, vers l'an 39e. de J. C., d'Annaeus Mela, frere de Sénèque le philosophe. Il vint à Rome de bonne heure, & s'y fit connoître par ses déclamations en grec & en latin. Néron, charmé de son génie, le fit élever avant l'âge aux charges d'augure & de questeur. Cet empereur vouloit avoir sur le Parnasse le même rang qu'il occupoit dans le monde; Lucain eut la noble

imprudence de disputer avec lui le prix de la poésie, & le dangereux honneur de le remporter. Les sujets qu'ils traitèrent tous les deux étoient *Orphée* & *Niobé*. Lucain s'exerça sur le premier & Néron sur le second. Cet empereur eut la douleur de voir son rival couronné sur le théâtre de Pompée. Il chercha toutes les occasions de mortifier le vainqueur, en attendant celle de le perdre. Elle se présenta bientôt. Lucain, irrité contre son persécuteur, entra dans la conjuration de Pison, & fut condamné à mort. Toute la grace que lui fit le tyran, fut de lui donner le choix du supplice. Il se fit ouvrir les veines dans un bain chaud, & prononça, dit Tacite, dans ses derniers momens, les vers qu'il avoit faits sur un soldat qui étoit mort de la sorte; mais ce sang-froid ne répond guere aux efforts qu'il fit pour se conserver la vie. Il chargea sa mere & rejeta sur elle tous les complots. Il est difficile de concilier cette lâcheté avec les sentimens élevés que ses ouvrages respirent; mais on sait que les leçons des philosophes ne sont pas toujours d'accord avec leurs actions. Il expira l'an 65 de J. C. « Telle fut » la fin tragique de Lucain, » dit un philosophe, qu'une » vaine dispute, pour un laurier stérile, avança; car peut-être n'eût-il jamais conspiré » contre Néron, si le tyran » n'eût pas eu la folie de joindre à ses autres fureurs, celle » de vouloir être bel-esprit. » Mais ce qui doit étonner, » c'est que les juges, malgré la » terreur & la crainte qu'il inf-

» piroit, aient eu le courage » de déclarer mauvais ses vers, » en couronnant ceux de son » rival ». De tous les ouvrages qu'il avoit composés, il ne nous reste que sa *Pharsale*, ou la *Guerre de César & de Pompée*. Lucain n'a osé s'écarter de l'histoire dans ce poëme, & par-là il l'a rendu sec & aride. En vain veut-il suppléer au défaut d'invention par la grandeur des sentimens; il est presque toujours tombé dans l'enflure, dans le faux sublime & dans le gigantesque. César & Pompée y sont quelquefois petits à force d'y être grands. Ce poëte n'emploie ni la poésie brillante d'Homere, ni l'harmonie de Virgile. Mais s'il n'a pas imité les beautés du poëte grec & du latin, il a aussi des traits qu'on chercheroit vainement dans l'*Iliade* & dans l'*Eneide*. Au milieu de ses déclamations ampoulées, il offre des pensées mâles & hardies, des maximes sages & profondément réfléchies. La 1^{re}. édition de *Lucain* est de Rome, 1469, in-fol.; l'édition *cum notis Variorum* est de Leyde, 1669, in-8°. : celle de Leyde, 1728, en 2 vol. in-4°. , est plus estimée que celle de 1740; mais toutes le cedent à l'édition de Strawberry, Hill, 1767, in-4°. , gr. pap. Il y en a une jolie édition de Paris, Barbou, 1767, in-12. Brébeuf a traduit la *Pharsale* en vers françois, & il ne falloit pas moins que l'imagination vive & fougueuse de ce poëte, pour rendre les beautés & les défauts de l'original. Mrs. Marmontel & Masson en ont donné deux versions en prose, l'une en 1768, 2 vol. in-8°. , & l'autre en 1766, 2 vol. in-12.

M. le chevalier de Laurès a publié en dernier lieu une nouvelle traduction de *Lucaïn* en vers, ou plutôt une imitation, 1 vol. in-8°.

LUCANUS, voyez OCELLUS.

LUCAR, voyez CYRILLE-LUCAR.

LUCAS, voyez LUCO.

LUCAS DE LEYDE, peintre & graveur, né en 1494, apporta en naissant un goût décidé pour la peinture, & il le perfectionna par une grande application. A 12 ans il fit un tableau estimé des connoisseurs. Ses tableaux lui acquirent l'estime de plusieurs célèbres artistes, & particulièrement d'Albert Durer, qui vint exprès en Hollande pour le voir. S'étant imaginé, au retour d'un voyage de Flandre, qu'on l'avoit empoisonné, il passa ses six dernières années dans un état languissant, & presque toujours couché. Il ne cessa pas pour cela de peindre & de graver: *Je veux*, disoit-il, *que mon lit me soit un lit d'honneur*. Il mourut en 1533, à 39 ans. Ses figures ont beaucoup d'expression, ses attitudes sont naturelles, & il a un bon ton dans le choix de ses couleurs; mais il n'a pas jeté assez de variété dans ses têtes, ses draperies ne sont pas bien entendues, son dessin est incorrect, & son pinceau n'est pas assez moëlleux.

LUCAS TUDENSIS, ou *Luc de Tuy*, écrivain du 13^e siècle, ainsi nommé, parce qu'il étoit diacre, puis évêque de Tuy en Galice, fit divers voyages en Orient & ailleurs, pour s'informer de la religion & des cérémonies des différentes nations. Il composa à son retour: I. Un Ouvrage contre les

Albigeois, écrit d'une manière exacte & judicieuse, imprimé à Ingolstadt en 1612, & qui se trouve dans la Bibliothèque des Peres. II. Une *Histoire d'Espagne*, depuis Adam jusqu'en 1236. III. La *Vie de S. Isidore de Séville*, composée l'an 1236, insérée dans Mabillon, *Sæc. 2. Benedict.*

LUCAS BRUGENSIS, (Français) ou *Luc de Bruges*, licencié en théologie à Louvain, & doyen de l'église de Saint-Omer, mourut en 1619, à 70 ans. Il possédoit les langues grecque, hébraïque, syriaque & chaldaïque. On a de lui: I. 1^o. *L'itinéraire de J. C.* tiré des quatre Évangélistes. 2^o. *Commentaires sur les Évangiles*. 3^o. *Usage de la Paraphrase Chaldaïque de la Bible*. 4^o. *Remarques sur les Corrections les plus notables des Bibles latines*. 5^o. *Notes critiques sur les Exemplaires des Bibles latines & les Variantes*. 6^o... *Sur les Variantes des Évangiles*, tant du texte grec que du latin. Tous ces ouvrages, imprimés plusieurs fois séparément, ont été recueillis avec ordre à Leyde, 1712, 5 vol. in-fol. II. *Des Concordances de la Bible* selon la Vulgate de Sixte V. Hubert Phalefius, Bénédictin de l'abbaye d'Affligem dans le Brabant, mort l'an 1638, en donna une édition plus ample & plus correcte à Anvers, l'an 1642, in-fol. Hugues de Saint-Cher est l'inventeur de cet ouvrage si utile pour trouver sans peine tel passage de l'Écriture que l'on souhaite. III. *Instructions pour les Confesseurs*. IV. *Des Sermons & Oraisons funebres*, Anvers, in-8°.

LUCAS, (Paul) né à Rouen en

en 1664 d'un marchand de cette ville, eut dès sa jeunesse une inclination extrême pour les voyages, & il la satisfit dès qu'il put. Il parcourut plusieurs fois le Levant, l'Egypte, la Turquie & différens autres pays. Il en rapporta un grand nombre de médailles & d'autres curiosités pour le cabinet du roi de France, qui le nomma son antiquaire en 1714, & lui ordonna d'écrire l'histoire de ses voyages. Louis XV le fit partir de nouveau pour le Levant en 1723. Lucas revint avec une abondante moisson de choses rares, parmi lesquelles on distingua 40 Manuscrits pour la bibliothèque du roi, & 2 Médailles d'or très-curieuses. Sa passion pour les voyages s'étant réveillée en 1736, il partit pour l'Espagne, & mourut à Madrid l'année d'après, après 8 mois de maladie. Les Relations de ce célèbre voyageur sont en 7 vol. Son *Ier. Voyage* en 1699, Paris, 1714, est en 2 tom. in-12, qui se relient en un. Son *Ile. Voyage* en 1704, parut à Paris, 1712, 2 vol. in-12. Son *IIIe. Voyage*, fait en 1714, fut publié à Rouen, 1724, 3 vol. in-12. On assure que ces voyages ont été mis en ordre par différentes personnes; le 1^{er}. par Baudelot de Dairval, le 2^e. par Fourmont l'ainé, & le 3^e. par l'abbé Bannier. Ils sont passablement écrits & assez amusans pour ceux qui dans ces sortes d'ouvrages ne cherchent ni la vérité ni même la vraisemblance. Dans les choses même que le voyageur étoit le plus à même de vérifier, il n'a mis ni discernement ni exactitude.

LUCAS, (Richard) théolo-
Tome V,

gien Anglois & docteur d'Oxford, né en Ecosse, mourut en 1715, âgé de 76 ans. On a de lui des *Sermons*; une *Morale* sur l'Evangile; des *Pensées Chrétiennes*; le *Guide des Cieux*, & d'autres ouvrages en anglois.

LUCCHESINI, (Jean-Vincent) savant prélat de Lucques, fut secrétaire des papes Clément XI & de Benoît XIV, & mourut à Rome, âgé de plus de 80 ans, vers le milieu du 18^e. siècle. On a de lui: I. Une *Histoire* de son tems estimée en *Italie*, dit l'abbé Lenglet, & qui le seroit ailleurs si elle étoit connue. Elle a paru à Rome, 1725, 3 vol. in-4°. II. Une *Traduction* en latin des Oraison de Démosthenes.

LUCENA, (Jean) né dans le Portugal, Jésuite l'an 1565, mort en 1600, à 51 ans, se rendit célèbre par ses Sermons. Il a laissé l'*Histoire des Missions* de ceux de sa Société dans les Indes, avec la *Vie* de S. François-Xavier. Cet ouvrage a été traduit du portugais en latin & en espagnol.

LUCENA, (Louis de) né à Guadalaxara, dans la Nouvelle-Castille, docteur en médecine, florissoit dans le 16^e. siècle. Il employa plusieurs années à faire de longs voyages pour étudier la nature. Après diverses courses, il se rendit à Toulouse, où il exerça la médecine. Ce fut certainement dans cette ville qu'il écrivit son traité *De tuendâ, præsertim a peste, integrâ valetudine, deque hujus morbi remediis*; & il y fut imprimé en 1523, in-4°. L'auteur mourut à Rome en 1552, âgé de 61 ans.

LUCIDO, voyez Lucius
Jean,

LUCIDUS, (Jean) surnommé *Samotheus* ou *Samofathenus*, se distingua dans le 15^e. siècle par ses progrès dans les mathématiques. On a de lui plusieurs ouvrages de chronologie en latin : I. *De emendatione Temporum*. II. *Epitome emendationis Calendarii Romani*, &c.

LUCIE ou **LUCÉ**, (Ste.) vierge célèbre dans l'histoire de l'Eglise de Sicile, souffrit le martyre à Syracuse vers l'an 304, sous l'empire de Dioclétien, en prédisant la prochaine tranquillité de l'Eglise, qui eut effectivement lieu après la mort des tyrans & le triomphe de Constantin. Sigebert de Gemblours dit que l'empereur Othon I fit porter son corps à Metz ; où il est honoré dans l'église de S. Vincent. Les savans ne sont pas tous disposés à reconnoître les Actes de cette Sainte pour authentiques, quoiqu'ils soient anciens, puisque S. Adhelme qui vivoit dans le 7^e. siècle, les a cités (voyez les *Acta sincera S. Lucie V. M. ex codice græco primum edita, & illustrata, opera & studio Joannis de Joanne Tauromenitani*), Palerme, 1758, in-8°. Quelque rigueur de critique qu'on puisse exercer à cet égard, il sera toujours vrai que le culte de Ste Lucie, l'idée générale de sa foi & de ses vertus ont des fondemens très-solides, puisque son nom se trouve dans le Canon de la Messe, pièce de la plus haute antiquité, avec ceux des Saints les plus illustres des premiers siècles. Voyez STE CATHERINE, S. ROCH.

LUCIEN, né à Samosate, sous l'empire de Trajan, d'un pere de condition médiocre, fut

mis entre les mains d'un de ses oncles, habile sculpteur ; mais ne sentant aucune inclination pour l'art de son parent, il cassa la première pierre qu'on lui mit entre les mains. Il embrassa la profession d'avocat ; mais aussi peu propre à la chicane qu'au ciseau, il se consacra à la philosophie & l'éloquence. Il les professa à Antioche, dans l'Ionie, dans la Grece, dans les Gaules & l'Italie. Athenes fut le théâtre où il brilla le plus long-tems. Marc-Aurele le nomma greffier du préfet d'Egypte. On croit qu'il mourut sous l'empereur Commode dans un âge fort avancé. Nous avons de Lucien divers écrits dont le style est naturel, vif, plein d'esprit & d'agrément. Il fait éprouver ces sensations vives & agréables, que produisent la simplicité fine & l'enjouement naïf de la plaisanterie attique. Lucien est principalement connu par ses *Dialogues des Morts*. Il y peint, avec autant de finesse que d'enjouement, les travers, les ridicules & la sottise des philosophes, qui affectent de mépriser les richesses & les honneurs, tandis qu'ils sont dévorés de cupidité & d'orgueil ; qui ne parlent que de vertu & de grandeur d'ame, tandis que l'on ne connoît rien de plus lâche ni de plus vicieux parmi les hommes. » Pour comble d'absurdités, » dit-il, je vis, en suivant mes » philosophes dans les détails » de leur vie, que leur conduite étoit par-tout en contradiction avec leurs principes. Ceux qui parlent le plus du mépris des richesses, » sont aussi les plus intéressés ; » on les voit tous les jours

» prêter à usure & se plaindre
 » sans cesse de leurs débiteurs.
 » Ils n'enseignent que pour de
 » l'argent, & la soif de l'or les
 » rend capables des dernières
 » bassesses. D'autres en affectent
 » tant la plus grande indiffé-
 » rence pour la gloire, n'ont
 » qu'elle en vue dans tous leurs
 » travaux. Tels déclament en
 » public contre la volupté, qui
 » dans le secret de leur vie en
 » sont les esclaves les plus sou-
 » mis ». Lucien insiste particu-
 » lièrement sur l'ignorance &
 » les incertitudes qu'il avoit ob-
 » servées dans ceux qui se don-
 » noient pour *Précepteurs du genre*
 » *humain*, & qui n'ont jamais pu
 » s'accorder un moment dans les
 » questions les plus intéressantes
 » sur l'origine, le gouvernement
 » & la destination du monde.
 » L'incertitude & le doute ac-
 » compagnerent les premiers
 » pas que je fis dans la con-
 » noissance de ce que les phi-
 » losophes appellent *le Monde*.
 » Je ne pouvois concevoir ni
 » par qui, ni comment il avoit
 » pu être formé, quel avoit été
 » son commencement & quelle
 » seroit sa fin. Ce fut bien pis
 » encore, lorsque je vins à
 » examiner en détail chacune
 » des parties qui le composent.
 » Le hasard seul me paroissoit
 » avoir présidé à la disposition
 » des étoiles, jetées en appa-
 » rence sans ordre & sans des-
 » sein dans les espaces du ciel;
 » la matière & la nature du so-
 » leil excitoient vivement ma
 » curiosité; les phases de la lune
 » & la vicissitude de ses diffé-
 » rents aspects étoient à mes
 » yeux des merveilles aussi
 » étonnantes qu'incompréhen-
 » sibles. La splendeur étince-

» lante des éclairs, le bruit
 » éclatant du tonnerre, la pluie,
 » la neige & la grêle qui se
 » forment sur nos têtes, tout
 » cela étoit pour moi autant de
 » mystères inexplicables, &
 » dans lesquels je désespérois de
 » pénétrer jamais sans quelque
 » secours. Pour sortir de cet
 » état d'ignorance & de per-
 » plexité, je crus n'avoir rien
 » de mieux à faire que de re-
 » courir aux philosophes. Per-
 » suadé qu'ils étoient les dépo-
 » sitaires de toutes les vérités,
 » & qu'ils dissiperoient mes
 » doutes sur ces divers sujets,
 » je m'adressai à ceux d'entre
 » eux que je crus les plus ha-
 » biles. Je jugeai de leur mé-
 » rite, à la gravité de leur ex-
 » térieur, à la pâleur de leur
 » visage, & à la longueur de
 » leur barbe; marques infail-
 » libles, selon moi, de la pro-
 » fondeur & de la sublimité de
 » leurs connoissances. Lorsque
 » je me fus mis entre leurs
 » mains, il fallut convenir du
 » prix, qui n'étoit pas modé-
 » que; encore m'obligea-t-on
 » d'en payer la moitié d'a-
 » vance, avec promesse d'ac-
 » quitter le reste quand le cours
 » des leçons seroit fini. Je vou-
 » lus d'abord être instruit de
 » tous les contes qu'ils nous
 » font sur ce qui se passe dans
 » le ciel, & savoir comment ils
 » s'y prennent pour nous ex-
 » pliquer l'ordre établi dans
 » l'univers. Quel fut mon éton-
 » nement, lorsque mes doctes
 » maîtres, bien loin de dissiper
 » ma première incertitude, me
 » plongèrent dans un aveugle-
 » ment mille fois plus grand
 » encore! J'avois tous les jours
 » les oreilles rebattues des

» grands mots, de principes,
 » de fins, d'atomes, de vide,
 » de matiere, de formes. Ce
 » qu'il y avoit de plus insup-
 » portable pour moi, c'est que
 » chacun d'eux, en m'ensei-
 » gnant précisément le con-
 » traire de ce que m'avoient
 » dit tous les autres, exigeoit
 » que je n'eusse confiance qu'en
 » lui seul, & me donnoit son
 » système comme le seul bon».

Ces portraits & beaucoup d'au-
 tres que Lucien fait des anciens
 philosophes, sont remarquables
 par leur ressemblance avec ceux
 que J. J. Rousseau a tracés des
 philosophes modernes, & prou-
 vent que la fausse sagesse est la
 même dans tous les tems (*).
 Un autre objet des critiques de
 Lucien étoient les dieux du pa-
 ganisme, & les délires divers
 de cette religion absurde. Mais
 cette partie de ses ouvrages est
 bien moins intéressante & moins
 originale; les Chrétiens ayant
 prévenu presque toutes les ob-
 servations sur les extravagances
 de la mythologie. Cette lecture
 peut même faire de très-mau-
 vaises impressions sur des es-
 prits superficiels. Le satyrique
 confond le vrai & le faux, le
 bon & le mauvais, & donne

à ses sarcasmes une étendue qui
 compromet les vérités les plus
 respectables. Les Chrétiens en
 démolissant le monstrueux édi-
 fice du paganisme, le rempla-
 çoient par un bâtiment auguste,
 solide & excellemment assorti
 dans toutes ses parties; Lucien
 ne fait que détruire, & laisse
 son lecteur dans un désert qui
 ne differe presque point d'un
 néant parfait. On remarque aussi
 que ce Grec érige en héros des
 polissons que la police de nos
 villes ne souffriroit point dans
 les rues (voyez DEMONAX);
 Lucien lui-même s'est assuré
 une place parmi eux, il ne res-
 pecte ni la bienséance ni la pu-
 deur. Son goût pour l'épicu-
 risme paroît par l'éloge qu'il fait
 d'Epicure, en l'appellant un
homme digne d'être placé sur les
autels, un esprit divin, un sage
qui a mis dans les routes de la
vraie sagesse & du vrai bon-
heur tous ceux qui ont écouté ses
leçons. Il n'a point écrit expres-
 sément contre le Christianisme,
 mais il a horriblement maltraité
 & J. C. & ses adorateurs, dans
 son récit de la mort de Pére-
 grin, qu'il suppose très-fausse-
 ment avoir joué un grand rôle
 parmi les Chrétiens. Il est diffi-

(*) Cependant si l'on veut être juste, il ne faut pas négliger l'observa-
 tion suivante que fait un auteur impartial & équitable. " Quand un pa-
 » ganisme insensé couvrait la face de la terre, la philosophie a pu
 » porter quelques hommes à se séparer de la contagion, & à faire même,
 » comme Platon, des vœux, pour qu'un Dieu vint instruire l'homme;
 » mais aujourd'hui que leurs vœux sont accomplis, & que le Christianisme
 » répand la plus pure lumière, le philosophe ne doit être distingué du
 » peuple que par une foi plus épurée; & il n'y a que la lie de l'humanité
 » qui se rejette dans des absurdités plus dangereuses que le paganisme
 » même ». Cette remarque met une différence remarquable entre les
 philosophes modernes & les anciens. Le parallèle est tout en faveur de
 ceux-ci: il peut servir à excuser à un certain point leurs travers & à
 alléger les justes reproches qu'on leur fait.

eile de comprendre après cela, comment quelques savans ont pu croire qu'il a été chrétien lui-même. Le Dialogue intitulé *Philopatris*, sur lequel ils fondent son prétendu christianisme, ne peut avoir été fait par *Lucien*. L'auteur de cet ouvrage, écrit sur la fin du premier siècle, dit qu'il avoit vu S. Paul, & qu'il avoit reçu de lui le baptême; ce qui ne convient pas à *Lucien*, qui florissoit sous Marc-Aurele, & qui mourut un siècle après S. Paul (voyez les notes de la dernière édition de *Lucien* à Amsterdam, & une savante Dissertation de Conrad Gesner). Suidas rapporte qu'il mourut déchiré par les chiens, en punition de ce qu'il avoit plaisanté sur J. C.; mais le silence des auteurs contemporains peut rendre cette anecdote douteuse. D'Ablancourt a traduit tous les ouvrages de *Lucien*, Amsterdam, 2 vol. in-8°, 1709; mais quiconque ne les connoît que par cette version lâche, infidelle & tronquée, ne peut qu'en avoir une très-fausse idée. L'abbé Maffieu en a donné une meilleure, Paris, 1781, 6 vol. in-12, effacée cependant par celle qui a paru en 1788 avec des notes historiques & critiques, par Berlin de la Ballue, Paris, 6 vol. in-8°. Les meilleures éditions des ouvrages de *Lucien* sont: Celle de Paris, in-fol., 1615, en grec & en latin, par Bourdelot; d'Amsterdam, 1687, 2 vol. in-8°, cum notis Variorum; & de la même ville, 1743, 3 vol. in-4°, auxquels il faut joindre un *Index*; Utrecht, 1746, in-4°.

LUCIEN, (S.) prêtre d'Antioche & martyr, avoit d'abord

évité la fureur de la persécution de Dioclétien; mais ayant été dénoncé par un prêtre Sabellien, il fut conduit devant Maximin, surnommé *Daïa*. Au lieu de blasphémer la Religion chrétienne, comme on vouloit le lui persuader, il composa pour sa défense une *Apologie* éloquente. Maximin le fit tourmenter de plusieurs manières; mais n'ayant pu ébranler sa foi, il le fit noyer (selon quelques-uns, décapiter) vers l'an 312. L'illustre martyr emporta au tombeau une grande réputation de savoir & de sainteté. Il avoit ouvert à Antioche une école pour développer les principes de la Religion, & pour applanir les difficultés de l'Écriture. Il ne nous reste aucun des ouvrages qu'il avoit composés. S. Jérôme dit qu'il avoit revu avec beaucoup de soin la *Versión des Septante*. Toutes les églises qui étoient entre Antioche & Constantinople, se servoient de cette *Versión*. On l'accusa d'avoir eu du penchant pour l'Arianisme. Il est certain que les principaux chefs des Ariens avoient été disciples du saint martyr; mais ils s'éloignèrent des vérités que leur maître leur avoit enseignées, & se servirent de son nom pour répandre leurs erreurs. S. Athanase l'a justifié de façon à dissiper tous les nuages répandus sur sa foi. — Il y a eu trois autres LUCIEN: l'un martyrisé sous Dece l'an 250; l'autre premier évêque de l'église de Beauvais; & un troisième, dont nous avons une Lettre sur l'invention du corps de S. Etienne. Il a vécu dans le 4e. & 5e. siècle, &

écrivait l'an 415. Voyez GAMA-
LIEL.

LUCIFER, c'est-à-dire *Porte-Lumière*, fils de Jupiter & de l'Aurore, selon les poètes, est, suivant les astronomes, la planète brillante de Vénus. Lorsqu'elle paroît le matin, elle se nomme *Lucifer*; mais on l'appelle *Hesperus*, c'est-à-dire *l'Etoile du soir*, lorsqu'on la voit après le coucher du soleil. — **LUCIFER** est le nom qu'on donne ordinairement au premier Ange rebelle, précipité du ciel aux enfers; dénomination fondée sur un passage d'Isaïe (chap. 14), où ce prophète parle à la vérité littéralement du roi de Babylone, mais qui dans le sens figuré exprime très-bien la chute du premier Ange. Aussi les SS. Peres l'ont-ils ainsi expliqué, & les expressions dont le prophète se sert, marquent assez qu'il prétend retracer cet ancien & mémorable événement à l'occasion du châtement de ce roi impie & superbe. La chute des Anges n'a pas été inconnue aux sages profanes. Voyez le *Catéch. philos.*, n°. 264, 265, & les art. **ASMODÉE**, **OPHIONÉE**, &c.

LUCIFER, fameux évêque de Cagliari, métropole de la Sardaigne, soutint la cause de S. Athanase avec tant de véhémence & d'intrépidité, au concile de Milan en 355, que l'empereur Constance, irrité de son zèle, l'exila à Germanicie en Syrie; il trouva sur le siège épiscopal de cette ville Eudoxe, l'un des chefs de l'Arianisme. Son ardeur contre cette hérésie ne s'y ralentit pas, ce qui le fit transporter à Elcuthéro-

polis; il y trouva le même objet de son zèle: Eutychius, fameux Arien, en étoit évêque. Ce fut-là qu'il écrivit son premier livre contre Constance, qui le relégua dans la Thébaidé en Egypte, où il resta jusqu'à la mort de ce prince. Lucifer, rappelé sous Julien en 361, alla à Antioche, y trouva l'Eglise divisée, & ne fit qu'augmenter le schisme en ordonnant Paulin. Cette ordination déplut à S. Eusebe de Verceil, que le concile d'Alexandrie avoit envoyé pour terminer cette querelle (voyez **MELECE** de Melitine). Lucifer inflexible dans ses sentimens, se sépara de sa communion, & ternit par cette espèce de schisme l'éclat de ses triomphes sur l'Arianisme. Il en causa un autre dont les conséquences furent plus funestes. Il refusa de communiquer non-seulement avec les Peres de Rimini qui, après leur repentir public, avoient été conservés sur leurs sièges, mais même avec ceux qui les recevoient à la communion, c'est-à-dire avec le pape & toute l'Eglise. Il eut un grand nombre de partisans en Orient, en Egypte, en Afrique, en Espagne & en Sardaigne, qui furent appelés *Lucifériens*. Il se retira à Cagliari, où il mourut l'an 371. Il nous reste de lui: I. *v Livres* contre l'empereur Constance. II. *Un Livre* contre les rois apostats. III. Les livres intitulés: *Il ne faut point épargner les pécheurs; On ne doit point communiquer avec les hérétiques; Nous devons mourir pour le Fils de Dieu*, imprimés à Paris en 1568 par les soins de du Tillet, évêque de Meaux.

Ces ouvrages sont écrits avec aigreur ; & malgré les éloges que quelques Peres ont pu en faire par égard au zele de l'auteur pour la pureté de la foi, on ne peut disconvenir que son caractère n'étoit pas assez modéré, ni ses expressions assez mesurées. Lucifer étoit recommandable par des mœurs pures, par son savoir, par son détachement du monde. Les anciens auteurs ne lui reprochant que son schisme, on ne doit point lui imputer les maximes hétérodoxes que Théodore attribue à ses sectateurs : ceux-ci en ont été les peres ; & quant à son schisme, il peut se faire qu'il ne l'ait point envisagé comme une vraie séparation, mais seulement comme un mécontentement marqué, qu'il croyoit devoir témoigner pour ramener les autres à une rigueur qui lui paroïssoit nécessaire. » Dans ces tems, dit un auteur moderne, où les communications entre les provinces & les évêques étoient peu régulières & peu sûres, où le conflict des opinions & les rapports contradictoires rendoient l'état des choses difficile à connoître, il peut se faire que Lucifer ait été mal instruit de l'affaire de Rimini, & des autres qui ont outré son zele & dérivé sa prudence ». On fait sa fête à Cagliari le 20 mai. Les curieux peuvent consulter un livre imprimé dans cette ville en 1639, sous ce titre : *Defensio sanctitatis B. Luciferi*. Voyez S. Jérôme, *adv. Luciferianos* ; S. Ambroise, *de obitu Satyri* ; Tillemont ; D. Ceillier, &c.

LUCILIO, voyez VANINA.

LUCILIUS, (*Caius*) chevalier Romain, né à Suessa l'an 147 avant J. C., étoit grand-oncle maternel du grand Pompée. Il porta d'abord les armes, suivant quelques écrivains, sous Scipion l'Africain, à la guerre de Numance, & fut intimement lié avec ce général, qu'il délassoit par ses bons mots des fatigues des armes. On regarde Lucilius comme l'inventeur de la satyre parmi les Latins, parce qu'il lui donna sa dernière forme, telle qu'Horace, Perse & Juvenal l'imitèrent depuis. Ennius & Pacuvius avoient, à la vérité, travaillé dans ce genre ; mais leurs essais étoient trop grossiers, pour qu'on leur donnât l'honneur de l'invention. Lucilius leur fut supérieur, & il fut surpassé à son tour par ceux qui vinrent après lui. Horace le compare à un fleuve qui roule un sable précieux parmi beaucoup de boues. De xxx *Satyres* qu'il avoit composées, il ne nous reste que quelques fragmens, imprimés dans le *Corps des Poëtes Latins* de Maittaire. François Douza les a publiées séparément, & la meilleure édition est celle d'Amsterdam, 1661, in-4°, avec de savantes remarques. Lucilius mourut à Naples, âgé seulement de 46 ans, vers l'an 103 avant J. C. Ce poëte disoit qu'il ne vouloit ni des lecteurs trop savans, ni des lecteurs trop ignorans ; il eut ce qu'il souhaitoit. Ses talens firent des enthousiastes, qui, le fouet à la main, châtoient ceux qui osoient dire du mal de ses vers. Leur admiration étoit déraisonnable à plusieurs égards ;

N. D. 4.

Lucilius versifioit durement; & quoiqu'il travaillât avec précipitation, ses ouvrages avoient un air forcé.

LUCILLE, fille de Marc-Aurele & sœur de l'empereur Commode, ne valoit pas mieux que son frere, pour lequel elle eut, dit-on, des complaisances criminelles; & ne donna pas une grande idée de l'éducation qu'elle reçut du philosophe son pere. Mariée à un homme qu'elle n'aimoit pas (*Lucius Verus*), elle avoit donné son affection à un amant qu'elle vouloit élever, & ne pouvoit souffrir de se voir obligée de céder le pas à Crispine, épouse de Commode. Ces raisons la porterent à former une conjuration contre ce prince. Pompeien, à qui elle avoit fiancé sa fille, fut le principal acteur de cette tragédie. Elle y fit aussi entrer Quadrat & plusieurs autres sénateurs; mais elle n'en dit rien à son mari. Commode entrant un jour dans l'amphithéâtre par un endroit secret & obscur, le jeune Pompeien, qui l'y attendoit, lui montra son poignard & lui dit: *Voilà ce que le sénat t'envoie*. Tandis qu'il veut le massacrer, les gardes de l'empereur l'arrêtent; bientôt son procès & celui de ses complices furent faits, & ils subirent le dernier supplice. Lucille fut envoyée en exil à Caprée, & quelque tems après on la fit périr; elle avoit environ 38 ans.

LUCINE, divinité qui présidoit aux accouchemens chez les Romains, étoit la même, selon quelques-uns, que Junon, & selon d'autres, que Diane. On lui donna le nom de *Lucine*,

du mot *Lux*, parce qu'on croyoit qu'elle soulageoit les femmes en travail dans leurs douleurs, & qu'elle les faisoit promptement mettre au jour leur fruit:

*Quæ laborantes usero puellas
Ter vocata audis*, &c. HOR.

LUCIUS VERUS, empereur, voyez **VERUS**.

LUCIUS I, (S.) monta sur la chaire de S. Pierre après S. Corneille, au mois de septembre de l'an 252, & fut exilé aussi-tôt après son élection. Il reçut la couronne du martyre le 4 ou le 5 de mars 253, n'ayant gouverné l'Eglise que 5 mois seulement & quelques jours. Il ne reste rien de lui. S. Cyprien lui écrivit une Lettre sur sa promotion & sur son bannissement, qui ne fut pas long; il lui en écrivit une seconde lorsque le pape fut rappelé de son exil, pour lui témoigner la part qu'il prenoit à cet événement. Entr'autres Décrets qu'on lui attribue, il y en a un qui ordonne que l'évêque sera toujours accompagné de deux prêtres & de trois diacres, afin qu'il ait des témoins de sa conduite.

LUCIUS II, (*Gérard de Caccianemici*) natif de Bologne, bibliothécaire & chancelier de l'Eglise de Rome, puis cardinal, employé en diverses légations, succéda au pape Célestin II en 1144. Il eut beaucoup à souffrir des partisans d'Arnaud de Bresse, & mourut à Rome en 1145, d'un coup de pierre qu'il reçut dans une émeute populaire. On a de lui *x* Epîtres, qu'on trouve dans les *Annales* de Baronius & dans la *Bibliothèque* de Cluni.

L U C

LUCIUS III, (*Humbalda Allincigoli*) natif de Lucques, succéda au pape Alexandre III en 1181. Le peuple de Rome s'étant soulevé contre lui, il se retira à Vérone; mais peu après il rentra dans sa capitale, & soumit les rebelles avec le secours des princes d'Italie. Il fut ensuite obligé de se retirer de nouveau à Vérone, où il mourut en 1185. On a de lui *111 Epîtres*. Ce pape, dans le concile tenu à Vérone l'an 1184, où l'empereur Frédéric fut présent, fit une *Constitution* bien raisonnée, dans laquelle on voit le concours des deux puissances pour l'extirpation des hérésies. On y entrevoit aussi l'origine de l'inquisition contre les hérétiques, en ce que cette Constitution ordonne aux évêques de s'informer par eux-mêmes, ou par des commissaires, des personnes suspectes d'hérésie; ce qui est d'ailleurs un devoir inhérent à la qualité d'évêque; & l'on peut dire que l'inquisition, sagement constituée & administrée, n'est qu'un supplément de la vigilance épiscopale. On y voit encore, qu'après que l'Eglise avoit employé contre les coupables les peines spirituelles, elle les abandonnoit au bras séculier, pour exercer contre eux les peines temporelles (voy. ISABELLE de Castille, LIMBORCH, &c.). On comprend que sous ce point de vue, les hérétiques ne l'ont pas épargné. Par un plat calambour, ils l'ont comparé au brochet, en latin *Lucius*, dans une Epigramme qui commence ainsi:

*Lucius est piscis, rex atque tyrannus aquarum,
& quo discordat Lucius ille parum.*

L U C 569

LUCIUS, (S.) évêque d'Andrinople, vers le milieu du 4^e siècle, célèbre dans l'Eglise par ses exils, & par le zèle qu'il fit paroître pour la foi catholique contre les Ariens, étoit né dans les Gaules. On croit qu'il assista au concile de Sardique en 347, & qu'il mourut en exil.

LUCIUS, fameux Arien, fut chassé du siège d'Alexandrie en 377, & mourut ensuite misérablement. Il avoit usurpé le siège d'Alexandrie sur S. Athanase.

LUCIUS, **LUCIDO** ou **LUCIO**, (Jean) né à Traw en Dalmatie, d'une famille noble & ancienne, fit ses études à Rome avec succès, & s'y acquit l'estime des savans, surtout d'Ugheli, qui lui conseilla d'écrire l'histoire de sa patrie. Il suivit ce conseil, retourna en Dalmatie pour y faire les recherches nécessaires, visita les archives, les bibliothèques des monastères; mais il fut arrêté au milieu de ses recherches. Un nommé Paul Andronics, jaloux de son mérite & de ses talens, lui suscita des désagrémens qui l'engagerent à retourner à Rome, où il travailla à l'histoire projetée autant que ses Mémoires le lui permirent. Il y mourut en 1664. Ses ouvrages sont: I. *Mémoires historiques de Traw*, Venise, 1673, in-4^o, en italien. II. *Histoire de la Dalmatie, & en particulier de Traw, de Spalatro & de Sebenico*, Venise, 1674, in-4^o, en italien. III. *Dalmatia illustrata, seu Commentarii Rerum Dalmatiæ & Croatiae*, 1666, in-fol.; Vienne, 1758, in-fol., & dans *Scriptores Rerum Hungaricarum*, avec la *Vie* de l'auteur, par

Mathias Belius. Il y regne beaucoup de critique, & les savans regrettent qu'il n'ait pu le rendre aussi complet qu'il l'auroit voulu. IV. *Inscriptiones Dalmaticæ, &c.; addenda vel corrigenda in opere De regno Dalmatiæ & Croatia*, Venise, 1673, in-4°.

LUCRECE, (*Lucretia*) dame Romaine, épousa Collatin, parent de Tarquin, roi de Rome. Un jour que son époux étoit à table avec les fils de ce monarque, il peignit la beauté de sa femme avec des couleurs si brillantes, que Sextus, fils aîné de Tarquin, prit du goût pour elle. Collatin l'ayant mené chez lui le même jour, il vit que le portrait n'étoit pas flatté, & son amour naissant devint une passion violente. Impétueux dans ses desirs, il se déroba quelques jours après du camp d'Ardée pour voir l'objet de ses vœux. Il se glissa pendant la nuit dans sa chambre, & menaça de la tuer, & avec elle l'esclave qui le suivoit, afin que le cadavre de ce malheureux, placé auprès d'elle dans un même lit, fit croire que la mort de l'un & de l'autre avoit été le châtiement de leur crime. Lucrece succombe à cette crainte; & Sextus, après avoir satisfait ses desirs, la laisse dans l'amertume de la plus vive douleur. Elle fait appeller à l'instant son pere, son mari & ses parens, leur fait promettre de venger son outrage, & s'enfonce un poignard dans le cœur, l'an 509 avant J. C. Le fer sanglant dont elle s'étoit percée, fut le signal de la liberté romaine. On convoque le sénat, on ex-

pose à ses yeux le corps de Lucrece, & les Tarquins sont proscrits à jamais. Le tableau que fait Ovide de cette catastrophe, au 2e. livre de ses *Fastes*, est touchant & tracé de main de maître; cette infortunée, ayant commencé le récit de sa funeste aventure devant ses parens assemblés, lorsqu'elle en fut venue à l'attentat qui conforma sa honte: *Restabat ultima, dit le poète... Flevit*. Ce dernier trait est d'une vérité & d'une simplicité sublime. Cette histoire prouve combien la foi conjugale étoit sacrée chez les anciennes nations, aussi long-tems que le luxe & la corruption des mœurs n'en altèrent point les principes (*voyez ABIMELECH*). On a souvent comparé Lucrece à Susanne; mais tout l'avantage de la comparaison est à celle-ci. L'une préféra la vie à la vertu, & s'en priya ensuite dans l'accès d'un inutile désespoir; l'autre aima mieux mourir & essuyer le reproche du crime que de le commettre. On connoît ces beaux vers latins:

*Casta Susanna placet; Lucretia
cede Susanne!
Tu post, illa mori maluit ante
scelus.*

Un autre moderne a fait contraster avec la foiblesse & les tardifs regrets du Lucrece, l'impétuosité d'une jeune religieuse, assaillie par cinq ou six soldats forcenés dans le pillage d'une ville de Pologne. « Pâle du danger que court son innocence, elle se prosterne aux pieds d'un de ces furieux, & lui dit: Si tu veux me respecter, je te rendrai invulnérable; ce secret vient

» de mes peres, fais-en l'essai
 » sur moi. Le soldat crédule
 » tire son sabre, & lui tranche
 » la tête ». Sans juger avec
 rigueur la moralité de cette
 action sous tous les rapports,
 il faut convenir qu'en fait de
 courage & de chasteté, elle
 est bien propre à confondre
 les panégyristes de Lucrece.

LUCRECE, (*Titus Lucretius Carus*) poète & philosophe, naquit à Rome d'une ancienne famille, environ un siècle avant J. C. Il fit ses études à Athenes, & c'est dans cette ville qu'il puisa les principes de la philosophie d'Epicure. Il fut le premier qui fit paroître dans Rome la physique, ornée des fleurs de la poésie. Le poète philosophe adopta l'Infini d'Anaximandre & les Atômes de Démocrite. Il tâcha de concilier les principes de ces deux philosophes avec ceux d'Epicure, dans son poème *De Rerum natura* en 6 livres. Son ouvrage est moins un poème héroïque qu'une suite de raisonnemens, quelquefois bons, mais plus souvent absurdes. Jamais homme ne nia plus hardiment la Providence, & ne parla avec plus de témérité de l'Être Suprême. Il semble que son but n'a été que de détruire l'empire de la Divinité, & d'enlever à l'homme toutes les consolations que lui présentent la Religion & une raison saine, qui, par la vue & l'usage des créatures, fait remonter jusqu'au Créateur. Il croit l'en dédommager par la jouissance des plaisirs sensuels, annoncés dans l'invocation même de son poème, où il appelle Vénus la seule mere des plaisirs dont les hommes & les

dieux puissent espérer de jouir :

Aeneadum genitrix, divùmque bominumque voluptas.

Cette brutale philosophie l'a veugla au point d'assurer que *les yeux n'étoient pas faits pour voir, mais qu'on s'avisait de voir, parce qu'on avoit des yeux* (voyez EPICURE). Le poète ne vaut guere mieux que le philosophe. On a vu des littérateurs épris de la doctrine d'Epicure, pousser l'enthousiasme jusqu'à préférer son chantre à celui d'Enée. Ce paradoxe n'est pas nouveau, un ancien s'en plaignoit déjà : *Lucilium pro Horatio, Lucretium pro Virgilio legunt* (Author anon. *De causis corruptæ eloq.*). Il faut convenir que pour cela la corruption du goût ne suffit pas, il faut encore celle de l'esprit & du cœur. Quoique né avant Auguste, on prendroit Lucrece pour un écrivain postérieur de trois siècles à Virgile; tant son style est dur, sa versification négligée, sa marche pénible & embarrassée. On a beau dire que *le pinceau de la poésie n'est pas fait pour les objets qu'il avoit à peindre*; cette excuse, imaginée par quelques-uns de ses partisans, est suffisamment réfutée par les *Géorgiques*, dont la nature est aussi didactique que celle du poème épicurien. Lucrece se tua à la fleur de son âge, à 42 ans, le 52e. avant J. C., dans une frénésie causée, dit-on, par un philtre que lui donna sa maîtresse; mais si l'on considère la multitude des suicides que la doctrine d'Epicure produit tous les jours parmi nous, on ne sera pas dans le cas de recourir au

philtre. Il est d'ailleurs constant que sa tête étoit depuis quelque tems dérangée par une bile noire, fruit de ses longues méditations sur le désespérant système du néant. La première édition de son ouvrage, faite à Vérone en 1486, est recherchée. On a encore celle *ad usum Delphini*, 1680, in-4°. ; celle de Créech, avec la traduction en anglois, Oxford, 1695, in-8°, est plus belle que la réimpression de 1717. Ce traducteur avoit si bien médité l'original, qu'il prit aussi le parti de se défaire à l'âge de 41 ans. La baron des Coutures en publia une traduction française en 1685, avec des notes. Cette version, qui n'est pas exacte & qui pourroit être mieux écrite, a été éclipsée par celle qu'a donnée M. la Grange, avec de savantes notes, Paris, 1767, 2 vol. in-8°. & in-12. M. le Blanc de Guillet en a donné en 1789 une traduction en vers, dont un critique a porté le jugement qui suit. « Une justice qu'il faut » rendre à M. le Blanc, c'est » qu'il ne contribuera point » par les charmes de son style » à répandre & à faire aimer le » poison de cette doctrine scan- » daleuse & impie : sa poésie » est un puissant antidote con- » tre la séduction ». Voyez MAROLLES Michel, HÉNAULT Jean, POLIGNAC & MARCHETTI.

LUCRECE, voyez OBIZZI.

LUCULLUS, (*Lucius-Licinius*) de famille consulaire, naquit vers l'an 115 avant J. C. Il montra de bonne heure des dispositions pour la philosophie & pour l'éloquence. Après

avoir paru avec éclat dans le barreau, il fut fait questeur en Asie & préteur en Afrique. Il gouverna ces deux provinces avec beaucoup de justice & d'humanité. Ses premiers exploits militaires furent contre Amilcar, sur lequel il remporta deux victoires navales. Elevé au consulat & chargé de faire la guerre à Mithridate, il dégagea son collègue Cotta, que l'ennemi avoit enfermé dans Chalcédoine, & remporta une victoire sur les bords du Granique, l'an 74 avant J. C. L'année d'après il reprit toute la Bithynie, à l'exception de la ville de Nicomédie, où Mithridate s'étoit renfermé. Il détruisit dans deux journées, une flotte que ce prince envoyoit en Italie. Le vaincu, désespéré de la perte de ses forces maritimes, se retira dans son royaume, où le vainqueur le poursuivit. Les progrès de Lucullus furent d'abord assez lents; mais la fortune le seconda ensuite au-delà de ses espérances, & le dédommagea bien du danger qu'il avoit couru d'être assassiné par un transfuge vendu à Mithridate. Les troupes de ce prince ayant attaqué dans un lieu désavantageux un convoi escorté par quelques milliers de Romains, furent entièrement défaites & dissipées. L'alarme fut si vive dans le camp de Mithridate, qu'il prit la fuite sur le champ & se réfugia chez son gendre Tigrane, roi d'Arménie, l'an 72 avant J. C. Lucullus passa l'Euphrate & vint fondre sur Tigrane, qui l'attendoit avec une armée formidable. Ce lâche monarque fut des premiers à tourner le dos, dès qu'il vit le

général Romain s'avancer fièrement à pied & l'épée à la main. En fuyant il perdit son diadème, qui tomba entre les mains de Lucullus ; ce consul, avec une poignée d'hommes, lui tua ou lui prit cent mille fantassins & presque toute sa cavalerie. La prise de Tigranocerte, capitale du royaume, suivit de près cette victoire. Le roi d'Arménie avoit transporté une partie de ses richesses dans cette ville; elles devinrent la proie du vainqueur. Ces succès de Lucullus ne se soutinrent pas : il n'essuya personnellement aucune défaite; mais il aliéna l'esprit de ses soldats par trop de sévérité & de hauteur. Cicéron appuya par sa belle oraison *Pro lege maniliâ*, le vœu public qui désignoit Pompée pour le remplacer, & ce général vint effectivement lui ôter le commandement. Cependant le vainqueur de Tigrane, de retour à Rome, obtint les honneurs du triomphe. Sa vie fut depuis moins brillante, mais plus douce & plus tranquille. Il reconnut, & il le dit souvent à ses amis, que *la fortune avoit des bornes qu'un homme d'esprit devoit connoître*. Livré à l'étude & au commerce des hommes les plus ingénieux & les plus polis de son siècle, il passoit avec eux les jours entiers dans une riche bibliothèque qu'il avoit remplie de livres précieux, & destinés à l'usage de tous les savans. Il surpassa en magnificence & en luxe les plus grands rois de l'Asie qu'il avoit su vaincre. Il avoit plusieurs salons, à chacun desquels il donna le nom d'une divinité; & ce nom étoit, pour son maître-d'hôtel, le signal

de la dépense qu'il vouloit faire. Pompée & Cicéron l'ayant surpris un jour, il dit seulement qu'il souperoit dans le salon d'Apollon; & on leur servit un repas qui coûta 25,000 livres. Il se fâcha un jour très-sérieusement contre son maître-d'hôtel, qui sachant qu'il devoit souper seul, avoit fait préparer un repas moins somptueux qu'à l'ordinaire : *Ne savois-tu pas*, lui dit-il, *qu'aujourd'hui Lucullus devoit souper chez Lucullus?* Ce fut lui qui apporta du royaume de Pont les premiers cerisiers que l'on ait vus en Europe. Il tomba en démence dans ses derniers jours, & mourut à l'âge de 67 ou 68 ans, avec la réputation d'un homme qui égaloit Sylla pour le mérite militaire, & le surpassoit pour les vertus civiles. Il fut fils tendre, bon frere, père indulgent, ami sincère, maître généreux, excellent citoyen, général habile. Il se piquoit de la plus grande droiture, & malgré ses profusions, il eût été difficile de trouver dans l'ancienne Rome un homme d'une probité plus exacte & plus sévère. Voyez l'*Histoire de Lucullus*, dans le 1er. vol. des *Mélanges historiques & critiques* de M. le président d'Orbeffan.

LUDEWIG, (Jean-Pierre) conseiller-intime du roi de Prusse, chancelier du duché de Magdebourg, professeur en droit, mort le 7 septembre 1743, à 73 ans, a beaucoup écrit en latin & en allemand. On a de lui : I. *Scriptorum rerum Germanicarum*, Francfort & Leipzig, 1718, 2 vol. in-fol. II. *Manuscripta omnis Ævi, diplomata ac monumenta inedita*,